

Bruno Latour

Il était considéré par le New York Times comme «le philosophe le plus célèbre de France» : dans la nuit du 8 au 9 octobre 2022, le philosophe, anthropologue et sociologue Bruno Latour nous a quittés des suites d'une lutte acharnée contre le cancer. Nous reviendrons tout au long de cet article à sa pensée, qui n'a pas cessé de marquer le monde dans lequel on vit. Et qui ne cessera pas de le marquer aussitôt...



Une notoriété anglo-saxonne

Certes, Latour est surnommé par le New York comme « le philosophe le plus célèbre de France », mais il serait malhonnête de ne pas mentionner que la rédaction du NYT a rajouté qu'il est aussi « le plus incompris des philosophes français ». En effet, l'influence de Bruno Latour sur les sciences contemporaines est considérable, et pourtant il n'a jamais réussi à imposer son influence scientifique en France. C'est en effet aux Etats-Unis qu'il acquiert sa notoriété : ayant débuté ses travaux en Californie (« La vie de laboratoire » - enquête ethnologique sur les scientifiques d'un laboratoire), il n'a jamais cessé de donner des conférences et d'intervenir en tant que professeur émérite dans des prestigieuses universités anglo-saxonnes, leçons inaugurales desquelles il tire plusieurs de ses œuvres (comme « Face à Gaïa », dans laquelle sa thèse consiste à dire que ce que

nous avons cru inanimé – l'air, les nuages, les pierres – est saturé de vie). Aujourd'hui, de nombreux jeunes étudiants anglo-saxons qui travaillent dans le domaine de l'écologie sont séduits par ses travaux.

Le pragmatisme

Mais pourquoi n'a-t-il jamais vraiment trouvé son public en France ? C'est parce que sa pensée est dans la continuité d'un courant de pensée assez inconnu et caricaturé en France : le pragmatisme. Courant fondé par John Dewey et William James, il consiste à dire qu'il faut se méfier des vérités absolues et qu'il faut éviter d'en faire. Car pour un pragmatiste comme Latour, les vérités existent bel et bien, mais elles sont toujours instituées. Cela semble difficile à comprendre, mais c'est tout simple : une vérité en mathématiques n'est pas une vérité en philosophie par exemple ! Le pragmatisme consiste à dire qu'il n'y a pas qu'une vérité absolue, unique, unifiée, mais qu'il en existent plusieurs de vérités. En conséquence, les adeptes du pragmatisme partent toujours du terrain : études et enquêtes qualitatives, enquêtes dans les lieux en question, etc., tout en se méfiant des grandes abstractions. Latour applique ce procédé dans son ouvrage sociologique du conseil d'Etat, intitulé « La Fabrique du Droit. Ethnographie du Conseil d'Etat » où il propose une étude empirique de la fabrique quotidienne du droit au sein de l'institution suprême de la juridiction administrative française.

Un engagement écologique

Lorsque le président de la République française Emmanuel Macron a tenu de rendre hommage à ce grand sociologue, il l'a décrit comme un « grand penseur de l'écologie, de la modernité » : en effet, Bruno Latour a adapté pendant ses 20 dernières années sa philosophie aux enjeux du réchauffement climatique auquel nous nous trouvons confrontés. « Le XIXe siècle a été l'âge de la question sociale ; le XXIe siècle est l'âge de la nouvelle question géosociale », considère-t-il. Pour Bruno Karsenti, philosophe français engagé, « Il fut le premier à percevoir que l'enjeu de la pensée politique résidait tout entier dans la question écologique ». En effet, Latour considèrerait que nous devons apprendre à vivre sous notre « Nouveau Régime Climatique », il s'agit d'une urgence politique et écosystémique, car il pour lui l'homme et le fonctionnement de la société est intimement lié à la planète : le changement climatique entraînera des vagues de migrations et forcément à un certain moment la dérégulation des marchés financiers. Latour considère donc que la lutte contre le réchauffement climatique est une guerre bipolaire entre deux camps : d'une part les Humains (qui s'intéressent uniquement aux intérêts de l'humanité et qui sont attachés à la croissance du PIB) et d'autre part les Terrestres (qui sont conscients que les intérêts de l'homme ne peuvent pas être dissociés des intérêts de la biosphère et qui sont prêts à agir localement et de changer de logiciel). Il théorise d'ailleurs le concept de « classes géosociales » : le concept de

classes sociales étant désuète pour lui, il propose celle des classes géosociales où les dominés (ceux qui sont les victimes, les premiers touchés par les conséquences du réchauffement climatique et de ses conséquences comme les personnes vivant dans les zones tropicales et sur des îles, et d'un autre côté, les dominants (ceux qui sont responsables du réchauffement, les industriels, les hommes politiques qui n'agissent pas etc.) Latour propose d'ailleurs aussi un « Parlement des choses », voici un court extrait d'une de ses interviews accordées où il décrit ce Parlement, où des représentants des non-humains négocieraient avec les représentants, les lobbyistes des groupes sociaux :

« J'ai proposé il y a quelques années de supprimer le Sénat et de le remplacer par un Parlement où siègeraient des représentants des territoires en lutte. Il y aurait ainsi un représentant des forêts, de l'eau, du littoral. Bien sûr, il faudrait un représentant de l'industrie automobile, des centrales nucléaires, des organismes génétiquement modifiés, des engrais etc. Il s'agirait d'un lieu où l'on discuterait... »